

Rapport « Paroles des jeunes » 2007
Extrait : paroles rassemblées

Emmanuel Massart
pour le CAAJ Verviers

PAROLE
N°01

Une après-midi de mars dans les bureaux du SAJ de Verviers. Des tables rassemblées pour l'occasion : un peu moins de 10 jeunes approchant en moyenne les 18 ans sont réunis pour discuter de la question 1 qu'une partie d'entre eux ont choisi pour être traitée et donc apparaître dans le rapport. La discussion est animée. Théo, casquette vissée sur la tête, pull de training couleur neutre, les mains posées à plat sur la table recouverte d'une pellicule de plastique prend la parole : *Tout le monde en parle mais personne ne fait rien. Je vois pas ce qu'on va faire.*

PAROLE
N°02

Dans le car revenant d'Auschwitz, une fois passé la frontière polonaise, les éducateurs se sont avancés vers l'arrière du car pour demander au groupe de réfléchir à la question suivante : « C'est quoi le jeune ? » Etienne me narre cet instant et rappelle sa réponse, sans hésiter : *Quelqu'un qui s'en fout du monde. J'ai 18 ans, reprend-t-il, et on peut dire que je glande la journée. C'est surtout la télé avec ma grand-mère. J'aimerais bien être actif mais je ne sais pas comment.*

PAROLE
N°03

Je diffuse auprès des élèves le témoignage d'une vieille dame qui dit désirer plus de contacts avec la jeunesse. Ses paroles sentent l'air léger de l'été et le bruit des péniches les éclaire d'un doux bourdonnement. Je me retourne vers trois filles pour les questionner. Elles hésitent, semblent saisir là où je veux en venir. *Oui, on ne se parle pas assez. Bien sûr. Mais que faire ?* L'une se lève brusquement de sa chaise, joue une scène imaginaire : *Oui, bonjour Madame. Sourire crispé. Vous allez bien ?* Se tourne vers moi : *Elle va me prendre pour une folle, oui ! Ca ne va pas, non !* Elle se rassied. *Comment fais-tu avec les garçons, alors ?* Elle me fixe, emportée : *Rien à voir.*

PAROLE
N°04

L'assemblée reçoit le film, « L'île aux fleurs », tel un météorite où dégager des pistes de lecture apparaît malaisé. Les perles du collier s'égrènent finalement, avec le soutien de l'éducateur et de moi-même : *le trajet d'une tomate, c'est passer de la richesse à la pauvreté. La question de la production agricole...* Apparaît aussi, contre toute attente, l'image de déportés Juifs au détour d'une scène. Regard dépité de Michael : *Ca ne va pas. Il faudrait être beaucoup pour changer quelque chose.* Il a les épaules rentrées, autant gêné de ses propres mots que du vertige ouvert par de simples images de film.

PAROLE
N°05

Débriefing avec l'équipe de préparation de l'exposition sur les objectifs du millénaire. *Moi, de toute façon, j'étais contre le sujet.* Réponse sèche d'un autre. *T'avais pas qu'à le faire. Personne ne t'y a obligé.* Il regarde le prof, du coin de l'œil : *Bien sûr que si que j'y étais obligé.* Une jeune fille au fond de la classe : *C'est la pub qui n'a pas été.* Peu de monde s'est déplacé : *Même certains organisateurs ne sont pas venus.* Il y a de la colère sur le front de beaucoup. J'essaie de canaliser la parole. Quelqu'un conclut : *Malheureusement, notre effort ne va pas contribuer beaucoup à l'avenir de la planète ; on ne devrait pas être*

les seuls à faire ce projet. Tout le monde devrait s'investir pour l'avenir de la planète.

**PAROLE
N°06**

Ils disent très vite qu'ils n'ont pas choisi d'être là. Que cette filière n'a pas d'importance. *De toute façon, le nouveau qui arrive en début d'année, il ne rate rien. Sans problème.* Le travail apparaît le moyen d'accéder à des moyens financiers, rien de plus. *Après, on fait ce qu'on veut avec notre argent.* Les regards des animateurs de l'AMO et de moi-même passent de yeux en yeux, décelant peut-être des histoires possibles, cherchant un accord à cette conversation. On entend un cri derrière la vitre. Le monde roule. *Vous savez, la majorité des jeunes ne pense pas à l'avenir.*

**PAROLE
N°07**

La discussion rebondit de part et d'autre et les animateurs essaient de dessiner des lignes de force dans le débat. Stéphanie y va d'un sourire quand on lui demande ce qu'elle pense. Roger s'y prend à trois fois pour capter l'attention, corps musclé et peau noire, visage rond. Il tient une certaine habileté à utiliser les mots, charismatique : *Ce qui importe, c'est de commencer par soi. Faire ce qui est juste. Je m'en fous des gens. Croire à la croyance.*

**PAROLE
N°08**

Le ciel au dehors est sans nuage et en cette fin de matinée, les élèves de 3^{ème} trépigent en imaginant peut-être déjà ce qu'ils vont faire de leur temps de midi. Face à l'incrédulité de Léa et Yasmine, Juliette avance : *En mouvement de jeunesse, j'ai déjà participé à des actions de nettoyage de la rivière.* Léa répond : *C'est dégueulasse de faire ça ! Tu te salis.* Juliette poursuit : *Tu as des gants pour ne pas te salir et de toute façon, en groupe, tu ne fais pas trop attention.* Yasmine conclut : *Ah oui, la rivière. J'avais jeté un truc l'autre fois. C'était propre et j'ai fait la conne. Mais bon, voilà.*

**PAROLE
N°09**

En 5^{ème}, deux classes réunies réfléchissent dans un brouhaha difficile à contenir vu le nombre d'élèves présents. Pour avancer, le professeur et moi-même proposons de se mettre en groupe et répondre à trois questions dont celle-ci : « L'avenir de la planète ? Ca te semble loin, difficile à comprendre. Ca te donne de l'enthousiasme, l'envie de faire, d'agir ? Ca te laisse indifférent. Ca me... » Le groupe 2 rend sa feuille et apparaît derrière le chiffre « 3 » suivi d'une boucle : *Ca semble loin, difficile à comprendre. Ca me préoccupe, je me demande à quoi la planète ressemblera plus tard, pas envie d'avoir une planète nauséabonde et salie, mais ce n'est pas une préoccupation à laquelle je pense souvent.*

**PAROLE
N°10**

C'est la fin d'une discussion qui aura duré deux heures. Cette option de cours n'est fréquentée que par des jeunes filles. Celles-ci n'étaient pas prévenues de notre venue. L'échange a balayé large mais j'ai pu toucher un mot sur l'avenir de planète. Pas de réponse véritablement. L'aspect de peur et de séduction travaillent la relation construite durant ces deux heures entre nous et elles. En se levant après la sonnerie, une fille plutôt coquette lève la tête, tenant sa farde relevée contre elle : *Plus tard, il y aura plus de pollution. On devra plus apprendre.* Elle est déjà partie.

**PAROLE
N°11**

Revenant sur l'environnement dans la conversation, Roger écoute les uns et les autres disserter sur Verviers et finit par prendre la parole : *L'écologie, c'est la propreté. Verviers, c'est propre. D'où ça vient ?* Quelqu'un lui répond que c'est l'affaire des ouvriers communaux et que ceux-ci sont payés par la ville. Plus tard, au détour d'un moment creux dans la conversation, je présente un ensemble de données collectées sur Internet concernant les différents processus en jeu dans la question environnementale. L'assistance écoute religieusement et me renvoie sa propre ignorance. *Hormis quelques trucs vus à la télé...*

**PAROLE
N°12**

Au sous-sol du complexe scolaire où résident en villégiature des élèves de troisième d'une école de la région de Verviers, 50 d'entre eux se mettent en cercle pour entamer la conversation. *Que savez-vous de l'écologie ?* Je dévisage une partie du groupe et quelques mots tombent : *le réchauffement. Les forêts que l'on découpe. La pollution.* Peut-être que ce grand cercle ne convient pas à la discussion ? Peut-être que les élèves ne voient-ils pas où je veux en venir ? Ils ne disent rien de plus, ne rentrent pas dans les détails malgré que je les relance.

**PAROLE
N°13**

Georgia a entendu parler de l'écologie et témoigne de quelques connaissances apprises par la télévision. Elle ne reste jamais muette face à un thème mais une fois qu'elle sait avoir pris l'ascendant sur les autres dans la conversation, elle ne s'avance plus. Peut-être qu'elle n'en sait pas plus. Peut-être qu'elle n'a pas besoin d'en dire davantage pour dominer le reste de la classe.

**PAROLE
N°14**

Dans la petite classe aux bancs en contreplaqué, les tout jeunes élèves de deuxième mélangent la timidité et l'œil brillant d'une parole qui ne demande qu'à se déverser. Une fois mis en confiance, le travail commence. La vision d'un film présenté, « L'île aux fleurs » sert d'hors d'œuvre. Nous finissons par déboucher sur le thème de l'écologie or, cette école bénéficie d'un enseignant spécialement désigné pour entretenir les élèves d'écologie. Ils ont des connaissances relatives, parlent de pollution, des usines, de l'eau, de l'extinction des espèces. Très vite pourtant, ils manifestent leur impuissance quant à des actes à poser d'une part mais également, l'envie de parler d'autre chose.

**PAROLE
N°15**

Autour de la table du SAJ, Kader a de la colère dans la voix. Il est l'un des plus âgés et travaille déjà dans une entreprise où il fait les trois huit. Il va plus loin que le reste de l'assemblée pour pointer un problème crucial selon lui : *Les adultes savent mais ils ne font rien.* Elisabeth lui demande d'expliquer ce qu'il entend par là. *On nous parle des trucs. Donc, ça veut dire que des gens savent. On le voit à la télé. Je ne suis pas le seul à regarder la télé. Donc voilà.*

**PAROLE
N°16**

Kader, devant le silence du reste du groupe, poursuit plus violemment encore : *L'écologie, c'est un thème pour les adultes pas pour les jeunes. C'est demander aux jeunes de prendre les responsabilités à la place des adultes.* Nous notons ces dernières paroles comme nous pouvons et laissons la conversation rebondir sur une autre remarque.

PAROLE
N°17

Différents partenaires essentiels au projet ont imaginé, lors d'un partenariat avec un centre culturel de la région de Verviers, diffuser un film relatant les dangers présents et à venir concernant l'écologie. Ce film s'intitule : « The Unconvenient Truth » et met en scène un homme politique américain, Al Gore, qui s'institue pédagogue pour faire le tour des périls actuels en la matière. Le film dure une heure et demie et est centré sur la parole. Il pourrait être comparé à un cours ex-cathedra. Dans la salle du centre culturel, deux tiers d'adultes, public fidèle et intéressé par le thème du jour. Les partenaires s'étant déplacés en masse, une cinquantaine de jeunes occupent l'avant des travées ainsi que le balcon, entourés d'éducateurs et de personnes actives dans le domaine de la prévention dans l'arrondissement de Verviers. Sur scène, deux animateurs, l'un issu du centre culturel et l'autre, éducateur, concentré par la parole des jeunes. Ils sont flanqués de deux experts détenant le savoir nécessaire pour répondre aux questions des jeunes et du public en général. Le débat débute et différentes personnes, toutes adultes, prennent la parole pour poser question, faire des remarques et engager la conversation. Telle expérience pilote en Allemagne, tel procédé révolutionnaire devant réduire l'émission de CO2, tel politicien qui est dégueulasse parce qu'il agit ainsi,... Les jeunes restent silencieux mais rien entre eux de temps à autre. Le balcon est pris d'un bourdonnement léger et permanent. L'éducateur sur scène tente à plusieurs reprises de se tourner vers les jeunes dans la salle et ouvrir l'espace de discussion. Rien n'y fait jusqu'à ce qu'un type à casquette, sourire en coin au tout premier rang, prenne la parole pour répondre à une dame qui se targue d'utiliser des bouteilles recyclables plutôt que du plastique, quatre rangs derrière lui : *Vous faites cela mais vous savez que cela ne sert à rien*. Il se retourne vers elle tout en levant le bras devant lui, pour prendre à témoin l'écran où vient de passer le film. La dame, excédée, lui répond sèchement, flanquée d'une amie : *Evidemment, en réfléchissant ainsi, on n'ira pas loin. Si vous faisiez un effort, ça irait déjà mieux*. Le jeune en question n'a pas répondu. Aucun autre ne prendra la parole durant le débat.

PAROLE
N°18

Après avoir visionné un film, les élèves de la classe de deuxième adoptent une attitude attentiste. Dans le rapport avec les adultes que nous sommes, se joue certainement un moment de flottement où ces jeunes essaient de percevoir ce que nous attendons d'eux ainsi que la liberté qu'ils ont de déployer leurs propres avis. Une fois abordé l'écologie, et enregistrant avec surprise leur exaspération en la matière, raillant leur professeur répétant sans cesse la nécessité du tri des déchets, je leur demande : *De quoi aimeriez-vous parler dès lors ?* Les digues lâchent et chacun y va de son mot : *La violence, les enfants battus par les parents, le divorce, les enfants pauvres* (Parole d'une petite Colombienne auquel répond un autre élève : *Pourquoi toujours parler des pauvres ailleurs ? Pourquoi pas en Belgique ? C'est le même élève qui disait concernant l'écologie : Pourquoi toujours nous ?*)

PAROLE
N°19

Assis à une table près d'un chemin conduisant dans les bois, Zoé fait jouer ses doigts entre les planches de bois marrons. Sa robe noire est tachetée par la lumière du soleil se frayant un chemin à travers les branches épaisses. *En ce moment, j'apprends rien qui m'intéresse. Il n'y a rien qui me pousse. – Tu veux dire quoi par là ? – Peut-être que les jeunes sont sans intérêt ?*, lance-t-elle comme par défi – *Peut-être il n'y a rien d'intéressant, fais-je. – On apprend rien*, répète-t-elle encore. Elle rapproche à présent les doigts de sa main droite jusqu'à ne plus laisser passer qu'une pellicule étroite et rougeâtre entre l'index et le majeur – *Sur quoi aimerais-tu apprendre ? – La politique, ce qui se passe en Belgique, les événements.*

PAROLE
N°20

Troisième professionnelle. Nous discutons des cours qu'ils reçoivent, un intérêt certain pour moi-même de saisir un peu mieux le quotidien de l'école. Djella, face à nous, regard franc, voix claire : *Le cours de français, c'est n'importe quoi. On n'apprend que des trucs de grammaire, les mêmes depuis le début de l'année.* Je réponds tranquillement : *Si je mettais un livre au milieu de la table, cela vous dirait de le lire et d'en parler ?* Emballément de l'assemblée : *Oui, à fond. Des livres, des histoires vraies. Des récits, des trucs qui parlent des adolescents.* Nous restons stupéfaits, cette classe ayant mauvaise presse auprès des éducateurs et de la direction qui nous a appelé à l'aide. En conclusion, Ibrahim : *On veut des choses vraies.*

PAROLE
N°21

Les profs ? Céline sourit, regarde autour d'elle d'un air entendu : *Vous savez, la prof de coiffure. C'est pas pour dire mais elle est conne. Elle a voulu faire des mèches sur Angela et j'ai dû passer derrière sinon, elle aurait ressemblé à un chien.* Cela fait plus d'un an d'ailleurs que la prof voit le même programme. *On aimerait bien avancer.* Sentiment de frustration.

PAROLE
N°22

Ecole accueillante au centre de la commune. Pelouse au dehors qui fait la fierté de l'établissement. Nous sommes au quatrième étage et attendons les élèves qui ont dû emprunter les escaliers pour nous rejoindre. Chacun se salue à l'entrée de la classe, curiosité des uns et des autres. - *Vous venez contrôler les journaux de classe ?* On rigole : - *Non. Qui vous a dit ça ?* Quelques tables au centre de la pièce, chacun se voit. La discussion s'engage difficilement. Ces filles jouent avec leur téléphone, pianotent, commentent le temps qui passe, nous dévisagent en soupirant mais du coin de l'œil, une note de désir. Est-ce une somme d'individualités ou un groupe ? Nous penchons pour la première réponse. Les cours ? : *On en a marre d'apprendre des choses de primaire.* Quelles sont leurs aspirations ? Rien n'émerge pour plus tard, si ce n'est un emploi et de l'argent.

PAROLE
N°23

J'introduis un CD dans le lecteur de la classe en fin d'animation. Nous avons tous deux heures de discussion dans les pattes et rien n'indique que les ados vont garder une écoute face à cette chronique radiophonique présentant le dialogue entre une vieille dame et une caissière dans un supermarché, bref moment de convivialité ponctué de deux sourires complices avant que chacune n'en retourne à sa solitude respective. Trois élèves disent n'avoir rien compris. Je leur réponds : *Qu'avez-vous perçu ?* Elles me débitent l'histoire explicitement racontée par le narrateur. Au-delà, je sonde leurs impressions. Silenzio stampa. En expliquant à tous la dimension qui me semblait intéressante (le travail comme possibilité de rencontres humaines et pas seulement comme manière de gagner de l'argent), l'une des élèves conclut : *Ah, c'était donc ça qu'il fallait dire.*

PAROLE
N°24

Je lance la chronique de la solitude dans les supermarchés. Un élève s'affaisse durant l'écoute alors que celle-ci ne dure que deux minutes. Il ronfle bruyamment, s'attirant le rire des autres. Il s'agit d'un leader individualiste, rempli d'aisance dans la parole et capable de présenter un point de vue bien plus construit que le reste de l'assemblée. *Alors, qu'avez-vous entendu ?* Le type se relève doucement, et résume sans hésiter l'histoire de la chronique. J'y ajoute la morale de l'histoire, sur la solitude et le besoin d'échange, de sens au-delà du rapport fonctionnel du travail. Ce thème de la solitude ne fait pas sens auprès de ce leader. Parmi les autres, silencieux, doivent sûrement se nicher des absents pour qui le mot résonne autrement. Impossible de vérifier.

PAROLE
N°25

Plusieurs jeunes gesticulent sur leur chaise. L'envie de dire quelque chose, de faire quelque chose. L'envie de projets. Aïcha, l'un des deux leaders du groupe, œil brillant s'essaie à prendre la parole. *Ouais, on veut bien faire des choses. Même récolter de l'argent en vendant des bics aux petits vieux.* Rires. Je lui demande : *Quel projet t'intéresse ? Qu'est-ce que vous auriez envie de faire ?* Silence bref de la réflexion. *Je ne sais pas. Euh, cela pourrait... Un truc bien, une fois. Comme par exemple. Je ne sais pas, aller au zoo !* Hilarité générale. *Ouais, visiter Paris, aller à Walibi* ajoute-t-elle enfin.

PAROLE
N°26

Dans le train filant silencieusement au travers des collines, une voiture à peu près déserte, le claquement léger des voies qui se font écho les unes les autres. *En ce moment, j'apprends rien qui m'intéresse. Il n'y a rien qui me pousse. J'aimerais faire autre chose que ce que je vois tous les jours.* Je réponds : *La danse, le théâtre, c'est déjà cela.* Elle enchaîne : *J'aime mieux la danse que le théâtre. Comme il n'y a pas de parole, tu dois comprendre par toi-même. Parfois, il faut juste regarder. Ce qui peut ressortir par des gestes. Voilà, quoi. Je savais juste qu'il y avait de la danse. Un spectacle où tu utilises ton corps.* J'écoute attentivement : *Avant d'y aller, tu savais que cela existait ?* Elle rebondit doucement : *J'avais vu des affiches peut-être. La télévision. Je ne savais pas comment accéder à tout cela. A la télé, c'est moins bien qu'en vrai. Quand tu es en vrai, c'est toi qui décides où tu regardes, ce que tu écoutes. Tu vis plus que ce qui se passe.* Le contrôleur arrive à notre hauteur, elle ouvre son sac et tend son Go Pass. *Merci, bonne journée.* Elle reste ainsi absorbée par ses propres mots et, les yeux devant elle, le bleu des sièges enfin : *La première fois, la danse, ça a été comme un éclat.* Linda, 16 ans.

PAROLE
N°27

Dans le car qui remonte la colline jusqu'au village situé derrière le massif rocheux, je discute avec Angela. Nous parlons de sa sœur qui a participé au groupe de base du projet. Nous parlons d'elle, de ses études à venir, des craintes et des enthousiasmes. *Il y a chez toi un retrait de la discussion. Ce n'est pas du désintérêt mais une autre façon d'écouter, je pense. L'envie d'aller picorer ce qui te semble nécessaire. Tu me donnes l'image de quelqu'un qui se cherche, avec l'imaginaire qui pousse par en-dessous, le besoin de savoir.* Elle acquiesce. *C'est vrai que je n'irai pas vers les adultes ici. J'attends de voir. C'est vrai, j'ai mes exigences.*

PAROLE
N°28

Alors qu'approche la fin de l'heure, les élèves du fond remettent leurs affaires au fond de leur sac. Une jeune fille, yeux bleus, entre rire et écoute. Je demande comment ils voient leur futur. Revient le travail chargé d'incertitude et laissant un voile de peur dans les voix. La jeune fille lève le doigt et questionne : *Quelles sont les possibilités pour plus tard ?* Plusieurs élèves parlent de leurs rêves et nous ne savons pas très bien si cela vise les songes apparaissant dans le sommeil ou l'éventuel avenir : *Je ne comprends pas les rêves que je fais,* conclut l'élève, assis sur le vieux banc badigeonné de notes, copions et autres signatures sauvages.

PAROLE
N°29

Dans la petite pièce du gîte, tout le monde y va de son mot, de sa phrase définitive ou presque. A ce jeu, rapidement, plusieurs interviennent de concert, ne s'écoutent plus... Cela ressemble à ces dialogues de chiffonniers dans les bandes dessinées où le trait des phrases grossissent jusqu'à faire disparaître l'image elle-même, comme dans un album d'Astérix. Les apartés se multiplient et régulièrement l'animateur doit calmer les ardeurs de chacun. Pierre, grand gaillard, bout sur son siège et finit par accorder : *Dans le sexe, il y a tout qui vient.* Tous les autres éclatent de rire.

PAROLE
N°30

Nous sommes assis à une table, coincés entre la route et le cours d'eau. Les cimes des arbres coiffent les feuillages pendant qu'au pied de ceux-ci, un chemin disparaît à l'instant où la rivière s'enroule autour d'un tilleul. Nous essayons de tirer les conclusions du séjour ensemble : je me tourne vers Inès. Elle s'approche de moi, frotte sa main dans mes cheveux et commence à parler. Je lui demande, embarrassé, d'arrêter son geste. Elle me regarde, tout sourire : *C'est parce que j'ai besoin d'inspiration.*

PAROLE
N°31

Sur des gammes différentes, chacune des filles montre de façon visible son refus du dialogue : GSM consulté régulièrement, tête affalée contre la table, paroles à tort et à travers, regard impersonnel. *Ca ne m'intéresse pas.* L'une d'elles nous prend discrètement en photo, sourire dans les yeux. Elles se regardent en gloussant tout en jetant une œillade ou l'autre dans notre direction. Trois élèves paraissent les seules à pouvoir s'ouvrir à un dialogue mais pas dans le cadre étouffant de cette classe.

PAROLE
N°32

De l'autre côté des tables, deux filles sont plus bruyantes que les autres. Elles sont liées comme les doigts de la main, confient-elles. Brenda exprime une distance ironique concernant l'école, les profs et puis au dehors, les questions de société sur lesquelles nous l'interpellons. Khadija, à sa droite, plus réservée, rit de bon cœur et n'hésite pas à lancer des commentaires à l'oreille de sa copine. Elle a le sourire triste d'une histoire d'amour achevée le jour même. Brenda conclut cette affinité : *Vous savez, nous on a choisi de s'appeler : les catins 71. – Pourquoi 71 ?, demande l'animatrice du débat. – C'est un 69 avec un doigt dans le cul.*

PAROLE
N°33

Trois groupes ont été réunis pour cette rencontre, huit personnes autour de la table. Ils se retrouvent dans cette section parce qu'aucun choix n'a été posé d'une spécialisation, parce qu'ils attendent l'année prochaine. Deux filles côte à côte, l'une blonde qui attend un enfant, son amie, corps fin, cheveux sombres, qui répond à chaque question : *Qu'est-ce que j'en sais ?!* Un type plus loin, les regarde : - *Ce sont des gouines. – On est pas des gouines mais on aime bien se regarder quand on se masturbe. C'est tout.*

PAROLE
N°34

L'animation de Stéphanie a débuté depuis quelques minutes... Chacun se présente. Les élèves apprennent ensuite que nous allons parler d'intimité, d'amour et de sexualité. Certains rougissent, d'autres sourient... et puis il y a Jean-Christophe qui se vante de tout connaître en matière de sexualité. *Je vous montre si vous voulez,* me lance-t-il. Même si ces huit garçons ont l'air plus intéressés par mon numéro personnel que par ce qui se dit, l'animation se déroule relativement bien. Le temps passe et nous entrons dans une partie plus informative... Je propose un jeu afin de vérifier, corriger et étoffer les connaissances en matière d'infections sexuellement transmissibles. Très vite, Jean-Christophe se détache du groupe. Il ne veut pas participer car il sait tout. Le but du jeu est de classer les cartes selon que le dessin y figurant présente un risque nul, faible ou élevé de contamination par le virus HIV. Je lui demande de faire la correction à ma place puisqu'il pense savoir. Au bout de trois erreurs successives, il me rend ma place.

PAROLE
N°35

Nous sommes assis dans le local servant de cuisine, un évier devant une fenêtre ainsi qu'un frigo ronronnant à intervalles réguliers. Il y a du passage et Ludo s'en amuse, interpellant les uns les autres d'un mot léger. Je le regarde, - *Tu sais que la discipline ici est plus grande et pourtant tu me dis être content d'être là, toi qui n'aimes pas les ordres.* Il fixe son eau plate, une dernière goutte roulant au fond du verre : *Justement ici, ce qui est bien, c'est qu'on explique ce qui ne va pas. Et qu'à l'inverse, tu te sens valorisé quand ça va dans le bon sens.*

PAROLE
N°36

Steve s'agite sur sa chaise : *Moi, de toute façon, ils n'ont pas intérêt à me faire chier car je suis tranquille avec mes points.* Il enchaîne en parlant des éducateurs : *Mallet-Joris, c'est un chacal. Vrai ! Tu lui dis un truc personnel et puis elle le ressort à ma mère. Vous savez, moi je suis musulman.* Il s'arrête un instant, reprend : *De toute façon, que l'on parle d'organiser des trucs, des temps de midi, de la propreté ou des cours, on a toujours tort.* On entend dans le couloir le claquement régulier des talons d'une femme se dirigeant vraisemblablement vers le gymnase. *Voilà.*

PAROLE
N°37

C'est l'heure du repas et tout le monde s'assied aux tables de bois disponibles dans le jardin. Le barbecue jette ses dernières braises avant de s'éteindre. D'un bout à l'autre de la table, Roger et Adriana entament un dialogue que tout le monde écoute d'une oreille, la tête dans son assiette. - *Tu vois, si je veux, tu seras sous mon charme. C'est comme ça.* - *Tu crois que c'est comme cela que ça va...* - *Oui, si tu viens avec moi tout à l'heure, tu verras.* - *Je verrai quoi ?* Penchée vers lui, les yeux doux, Adriana ajoute : *Tu me montreras quoi ?* - *Tu verras bien.* Le lendemain, peu après midi autour de la table, la discussion monte d'emblée : - *Ouais, tu allumes et puis rien,* dit Roger - *Ouais, je suis pas comme ça. C'est pas comme t'as décidé.* - *Ouais, tu joues un jeu, tu me demandes de venir te frotter le dos et puis quoi ?* La discussion s'envenime assez vite sous le regard des autres, impassibles. Ils pourraient en venir aux mains mais cela restera à l'état de mots vifs.

PAROLE
N°38

Depuis le début du voyage, Jean-Maurice, prof depuis bien longtemps, m'étonne par la douceur de sa voix, demandant de temps à autre comment je vais. Je réponds brièvement, absorbé par ma tâche et, je l'avoue, un peu désarçonné par cet intérêt discret mais réel. Dans le regard de cet homme, quelque chose glisse ; une douleur retenue ? Finalement, alors que le car roule en direction du camp de concentration, assis côte à côte, j'entreprends de le cerner. Il est croyant, et depuis toujours, il cherche, se pose des questions. *La vie est difficile pour tout le monde, pour nous adultes comme pour ces jeunes,* fait-il en relevant la tête vers deux adolescentes qui papotent joyeusement plus loin. *Ma voisine s'est pendue il y a une semaine, comme ça, sans raison.* Je l'écoute. Nous échangeons nos convictions. Il conclut, faussement monocorde : *Nous sommes tous fragiles.* Je le regarde et finis par lui répondre : *C'est cela que vous devriez dire ce soir aux jeunes. C'est cela qu'ils ont besoin d'entendre.* Nous sommes interrompus par le guide qui pointe sur le côté la carrière où travaillaient les forçats. La prison est derrière le tournant. Ce fameux soir, Jean-Maurice parlera peu, soucieux d'écouter les jeunes et ne pas trop intervenir dans les débats. Il n'avouera pas cette humanité incertaine et personne n'y viendra spontanément.

PAROLE
N°39

Il n'y quasiment personne qui ait répondu à notre invitation du mois de mai. Mais au compte-gouttes arrivent trois filles. On s'embrasse. Tout le monde s'assied à une table de la grande salle déserte... Marjorie admet : *J'ai pas trop envie de parler de ça. C'est vrai.* Je regarde Yeleen qui acquiesce : *Pareil.* Elles concluent : *Si les garçons étaient venus, on aurait rien dit.* Maria écoute, attentive et soucieuse.

PAROLE
N°40

Un animateur de jeunes me raconte une conférence donnée par une sexologue à destination d'ados. – *Il y avait un moment de discussion, j'avais même laissé une boîte circuler pour écrire des questions. Les adultes ont posé des questions. Ca, oui. Les jeunes, rien ! Il y avait une question dans la boîte. « Ouais, je suis avec une fille depuis un mois et on a des rapports pas protégés. J'ose pas le dire à mes parents. Qu'est-ce que je dois faire ? » Tous les parents se sont retournés vers les jeunes en se demandant si ce n'était pas le leur, là. Tu aurais vu. (Rires) En fait, c'est moi qui avais écrit la question.*

PAROLE
N°41

Alors que nous sommes en classe de deuxième, un élève essaie de dire quelque chose même si visiblement, il hésite. Les autres y vont : *Allez, vas-y, Nicolas.* J'ai l'impression que tout le monde voit de quoi il en retourne à croiser quelques grands sourires, certains regards ailleurs, ou le coude posé devant soi. – *Tu veux dire : la sexualité ? – Oui, c'est ça. En parler.* Les autres s'engouffrent : *La contraception, les maladies,...* Gaétane au premier rang, sur ma gauche : *Pas seulement en parler comme en science.* Un éducateur d'AMO : *Vous voudriez en parler à quelqu'un d'extérieur ?* Les élèves acquiescent. Cette envie d'échanges rejoint l'avis d'un professeur vu juste avant l'animation : *Ils sortent parfois des trucs comme ça, au milieu de la conversation. Je suis un peu démuni évidemment.* La sexualité est importante selon lui mais pas nécessairement le fait biologique.

PAROLE
N°42

Devant les portes de la salle principale de débats, le colloque « Quand les jeunes » dispose quelques rangées de chaises et deux invités se livrent à une discussion avec la poignée de jeunes présents. Le thème pour l'heure est la solitude. Le comédien Sam Touzani : *Il y a plusieurs solitudes en fait. Moi quand j'étais gosse, j'aimais bien être seul à certains moments. Ca me permettait d'être un peu tranquille. Je choisissais ça, donc. Mais à côté, tu peux avoir une solitude que tu subis, parce que tu es seul et que tu ne sais pas comment en sortir. C'est ça qu'il faut dire.* L'assistance est captivée par le discours de l'humoriste, son regard embrassant avec chacune de ses phrases les yeux des adolescents.

PAROLE
N°43

Clermont, entre deux répétitions théâtrales, je discute avec Emmanuelle, jeune fille volontiers timide. Qu'est-ce que cela représente pour elle de jouer un rôle, de répéter un texte, de deviner un public encore inexistant à l'heure des répétitions ? Elle joue une agent immobilière en prise avec des vampires. *Cela me fait du bien. Je sors un peu de chez moi. Je m'ouvre. Sinon, je suis un peu paresseuse, sur le canapé. Je zappe. J'aimerais bien être un peu plus énergique.*

PAROLE
N°44

Autour de la table, Joël et Davina, du groupe de base, discutent avec trois jeunes qui se retrouvent là, un peu par hasard. C'est le 7 octobre 2006, deuxième journée annuelle « Paroles des jeunes ». Davina s'énerve : *Pourquoi vous êtes toujours obligés d'emmerder les filles comme moi dans la rue ? – Je ne sais pas, ça nous amuse.* L'animateur du débat : *Si tu vois Davina dans la rue, tu vas l'emmerder ?* Le type à droite rigole : - *Ouais, sûrement.* L'animateur et l'adulte ressource essaient d'engager plus avant la conversation avec le groupe. Sans succès. Une demi heure plus tard, à l'entrée de la cour de l'école, l'un d'eux me regarde en allumant sa cigarette : *Pas évident. Ils ont tellement eu l'habitude qu'on ne leur parle pas que maintenant, ils se taisent.* Il expire la fumée. *Vous nous avez fait chier. Eh bien, on vous emmerde.*

PAROLE
N°45

La lumière du jour s'est faite plus rasante dans la grande salle de réunion alors que la journée tire à sa fin. Maria reste seule, devant ma collègue et moi, dans l'encadrement de la porte de notre bureau. Elle parle, nous l'écoutons. – *Nous devons partir de chez lui. Ma mère a décidé de le quitter mais comme on n'a pas les moyens, trouver un endroit pour loger 4 personnes, c'est pas évident. Il croit qu'il va retourner la situation et ma mère me parle sans cesse de tout cela. Elle veut être forte à l'extérieur mais face à nous, elle craque. C'est moi l'aînée, et j'organise beaucoup la vie au quotidien pour nous en sortir.*

PAROLE
N°46

Roxane blague volontiers avec nous. La peau bronzée, le maquillage soulignant yeux et lèvres, elle parle volontiers d'elle, sans détour. Pas de grand fracas mais pas non plus l'envie de choisir la pudeur. Nous en arrivons à parler de ses parents. Son père est une sorte de copain. Sa mère réside dans un trou perdu, ce qui l'a poussée à habiter chez ses grands-parents, bénéficiant de fait là-bas d'une liberté, mangeant aux heures qui lui conviennent, seule... Quand je demande ce qu'elle attend de ses parents, elle y va d'un ton moqueur : *Mes parents se foutent de savoir qui je suis. Ils veulent juste savoir où je suis.*

PAROLE
N°47

L'animateur se tourne vers le groupe de base et pour permettre à chacun d'entamer doucement le débat, il propose que chacun se présente et dise quelque chose d'important pour lui. C'est au tour de Maria de se présenter. – *Qu'est-ce qui est important pour toi ?* Elle répond, sûre d'elle : *Etre dans cinq ans. Les études finies, mon copain, débarrassée des réalités de chez moi. La liberté.* Je la regarde, perplexe devant cette réponse au futur alors que la question concerne le présent.

PAROLE
N°48

Je vois le regard d'Hélène briller au soleil, assise sur un banc, le long de l'eau tranquille. C'est la fin de l'été et les berges ont été prises d'assaut par les flâneurs. Hélène a eu vingt ans dans les années soixante et je lui demande comment c'était alors... *C'était l'arrivée de la pilule et j'avais choisi d'en profiter, d'être une femme libre. C'était mal vu à l'époque. Et puis, on voulait beaucoup de choses. On pensait que tout était possible. Nous pensions pouvoir changer le monde mais nous avons échoué. Un temps. Aujourd'hui, les jeunes se prennent toute la misère du monde en pleine face. On ne leur épargne rien. Moi, j'aimerais bien pouvoir discuter avec des jeunes mais je ne sais pas comment.* Elle remarque d'ailleurs, sourire espiègle, qu'elle pensait que je venais lui vendre quelque chose. On n'aborde plus ainsi des inconnus.

PAROLE
N°49

Valérie et Christian ont accepté de donner de leur temps après l'école. Ils sont déjà là à m'attendre à l'AMO et nous commençons de suite, assis à table, un verre d'eau pour chacun. Au fil de la conversation, nous en venons progressivement aux adultes et je perçois là un enjeu essentiel dans leur positionnement vis-à-vis de la société – *Comment voyez-vous votre avenir ?* Christian : - *On va supprimer le chômage et puis, les pensions aussi. On vivra au jour le jour, de manière individualiste.* Je marque un temps d'arrêt et jette un coup d'œil vers l'éducatrice qui nous accompagne. – *Qu'est-ce que le mot « solidarité » pour vous ?* Valérie : - *C'est un mot beaucoup trop gros. On ne sait pas quoi en penser...* - *C'est quoi être adulte ?* Valérie enchaîne : - *C'est être prisonnier entre le travail, les enfants et la vie privée.* Christian attend la fin de la phrase et prolonge : - *Mes parents me disent qu'à 40 ans, les belles années sont derrière. On a tout vécu et il n'y a plus de place que pour l'ennui.* L'éducatrice et moi-même sommes sonnés devant une telle franchise, sombre et sans appel. Je le leur dis et termine par une question : - *A quoi ça rêve un adulte ?* Ils me regardent comme si mes mots venaient de loin, ne sachant pas trop quoi en faire. – *Aucune idée !*

PAROLE
N°50

Au milieu du film « Avec ou sans sel », réalisé entre autres par des jeunes de la région de Verviers, Stavelot et Battice, une image montre un professeur dessiner au tableau différents ensembles remplis de photographies d'adolescents. La voix off commente ces images : *Un groupe, c'est un ensemble de jeunes du même style. En groupe, les jeunes sont plus forts. Et les jeunes aiment être forts. Les groupes se forment principalement à l'école. L'école est un lieu ennuyant où le jeune traîne les pieds huit heures par jour, à apprendre des choses inutiles.*

PAROLE
N°51

Enfin une bonne journée cet été. Le chapiteau construit pour pouvoir assurer les animations avec les enfants en cas de pluie est donc resté vide. Je discute avec quelques animateurs, des jeunes de 17, 18 ans. L'ambiance dans le groupe. *C'est léger. Tout le monde s'entend bien. On se respecte. On rit. C'est très bien, je crois.* me répond une jeune fille devant moi. Le responsable glisse dans la conversation : - *Et Imane ?* Le groupe est hésitant. *On a essayé de l'inviter le soir mais elle ne vient pas.* Giancarlo : *Elle est musulmane. C'est plus difficile. Elle a une autre culture.* – *Ouais, Camille a même créé une chanson un peu moqueuse.* Je leur dis qu'effectivement, cette fille, voilée, m'était apparue à distance des autres dès que je l'ai vue. Je me suis demandé si cela venait d'elle ou des autres.

PAROLE
N°52

La classe plutôt soudée si je la compare à d'autres, du même établissement. Ils ont de l'énergie même si elle se traduit en frustration face à l'école. Brahim prend la parole pour parler de Véronique, assise sur notre gauche. *Elle, elle n'est pas normale. Vous devriez lire ce qu'elle écrit sur sa farde.* Nous regardons en direction de Véronique, habillée de noir, regard fuyant. La farde en question est griffonnée de phrases morbides. – *On essaie de parler avec elle mais elle n'a pas d'humour. Ça fait peur monsieur, quelqu'un comme ça.* – Je demande s'ils en ont parlé avec des éducateurs ou l'école. *Ils nous disent qu'on la stigmatise et que ça aggrave la situation. Mais Monsieur, ce n'est pas à nous à gérer ça.* La jeune fille reste silencieuse. Nous changeons de sujet.

PAROLE
N°53

Grand hangar d'un mouvement de jeunesse. Une grande table autour de laquelle nous sommes cinq. Au mur, un drapeau. Des messages à destination des enfants qui fréquentent l'endroit. Des mains ouvertes en signe d'accueil. – *Qu'est-ce qui est important pour vous ?* – *La tolérance.* Instant de réflexion avant de poursuivre... *Le respect. La politesse.* – *Ca veut dire quoi la tolérance ?* Charly, grand blond T-shirt rouge et sourire large : - *C'est laisser parler les uns les autres. Ecouter.* Quand je demande pourquoi certains quittent le mouvement, - *Ca ne leur plaît plus. Peut-être préfèrent-ils être chez eux, jouer à la console de jeux ?*

PAROLE
N°54

Le groupe de filles est réparti autour de la table. Nous parlons du film que nous venons de voir. Un instant, il aborde les préférences sexuelles. J'interpelle la bande car j'ai cru les entendre sursauter un moment. Lana, qui a gardé sur ses épaules sa veste de cuir noir, réagit : - *Oui, bien sûr. C'était quand on a vu les PD.* – *Pourquoi ? C'est un problème ?* – *Bien oui. Ils ne sont pas normaux. C'est comme ça.* La discussion se focalise sur ce point, les éducateurs essayant de convaincre les jeunes de la liberté sexuelle. Ceux-ci bottant en touche. Sur ce type de travail, deux heures avec un groupe, il est quasiment impossible de pouvoir faire bouger les lignes.

PAROLE
N°55

Durant la projection du film « L'île aux fleurs », apparaît brièvement l'image de dépouilles juives jetées dans une fosse. Vraisemblablement, elles doivent provenir des camps nazis durant la seconde guerre mondiale même si rien ne l'indique clairement. Le sujet du film pourtant est tout autre. Nous commençons le débat en nous concentrant sur l'écologie. Un élève lève la main, mal à l'aise visiblement. – *Oui, je n'ai pas compris ces images tout à l'heure. – Quelles images ?* L'élève reprend, un peu secoué : - *Ces gens minces les uns sur les autres.* L'animateur tente alors avec douceur d'expliquer la signification de ce qu'il a vu.

PAROLE
N°56

Le film « Avec ou sans sel » montre ce que le retour de l'extrême droite pourrait produire dans notre société. Surviennent alors une suite d'images présentant des corps déchiquetés, battement rapide ne permettant pas au spectateur de réfléchir à ce qu'il voit. Sur ces images, une chanson dont le texte demande de ne pas se laisser envahir par la haine. Ce film, est-il précisé avant chaque projection, a été réalisé par des adolescents. Dans les classes de l'école où nous le présentons, les élèves ne parlent pour ainsi dire pas de ces images de violence pourtant centrales dans le film. Parfois, ils ne le mentionnent même pas durant le débat d'après projection.

PAROLE
N°57

Thibault n'est pas très sûr de lui. Il ne sait pas trop que faire de sa vie et son âge, aux portes du monde adulte, semble le gêner aux entournures. Il a fait partie de l'équipe qui a tourné le film. Je lui répercute un drôle de discours adulte entendu çà et là où il est question, pour toucher les jeunes, de frapper fort. *Il faut être percutant parce que c'est leur langage.* Je lui demande : *Quand toi tu es touché par quelque chose, est-ce parce que c'est violent ?* Il glisse sur sa chaise, comme si elle était trop grande pour lui, se reprend : - *Pas du tout. La musique que j'aime et qui me touche n'a absolument rien de violent.*

PAROLE
N°58

Nous sommes au bord du lac et même si le soleil miroite joliment dans l'eau, la température n'est pas si élevée. Après un rapide plongeon, le groupe se retrouve sur une pelouse... Les uns s'endorment, les autres jouent au ballon. Arrive un troisième groupe, mêlant adultes et jeunes. Un de ces derniers, Louis, traverse nonchalamment la pelouse. Les jeunes sont intrigués par le bruit du téléphone, dans la poche de son pantalon. Ils se rapprochent et comprennent qu'il s'agit de cris de plaisir. Ils demandent à voir et Louis montre l'écran du téléphone, prêté par un adulte, et chacun de se presser pour voir ces séquences de films pornographiques. *Fais voir.* Les filles, apparemment, indifférentes restent couchées dans l'herbe.

PAROLE
N°59

Une commune de l'arrondissement. Un jour paisible de juin. Une classe comme tant d'autres, presque carrée, les élèves réunis en cercle, les bancs déplacés, l'odeur de l'éponge sur le tableau. La première heure de cours où chacun émerge du sommeil, où certains empoignent une farde pour recopier ce fameux cours où ils étaient absents. Il s'agit pourtant aujourd'hui de discuter d'un conseil de participation au niveau de la commune. Je ne saisis pas très bien à quel point c'est un jeu ou une réalité, tant flotte dans l'air l'impression d'absence. Le professeur replace les deux groupes formés précédemment. Une série de questions, de thèmes, apparaissent et doivent être débattus contradictoirement. Tous les ingrédients de la démocratie en somme. Un représentant du premier groupe s'avance : *Il s'agirait de jeunes à partir de 14 ans, de se voir une fois par mois, librement, d'avoir un dialogue constructif, échanger.* Droit de réponse de l'opposition : *Cela n'intéresse pas les jeunes. Ils préfèrent rester chez eux.* En conclusion, Noémie, les yeux fuyants de l'ennui : *Ca intéresse qui, une jeunesse active ?* Une semaine plus tard, le professeur au téléphone : *Oui, ils ont abandonné. Cela ne les intéresse pas, disent-ils. Je suis déçu.*

PAROLE
N°60

La même commune de l'arrondissement. La même école. Une discussion avec des élèves du même âge. Quelques-uns se sont réunis à l'entrée du Centre Culturel. Le va-et-vient est incessant, chaque classe visite l'exposition. Un couple y va de mots doux. La discussion s'engage. *J'ai entendu dire que les temps de midi sont durs ?* La fille, me regarde, visage franc, l'œil tranquille : *Oui, on veut sortir mais on ne peut pas aller dans un café sous peine de sanction. – Il n'y a pas d'autre endroit ? – Si, justement, on venait ici au Centre Culturel mais voilà, on nous a mis dehors parce qu'il y a eu des dégradations. Alors, ils ferment leurs portes. – Et vous allez où ? – On se retrouve sur le parking du supermarché, été comme hiver. – Vous êtes combien ? – Ca dépend. Cinquante ?* Croisant un professeur, il me dit sur le ton de la confiance : *Des dégradations ? Des chaises qui traînent et quelques mégots laissés là.*

PAROLE
N°61

Valérie est attablée depuis quelques minutes, rejointe par Christian qui a garé son vélomoteur dehors. Annick, éducatrice, est assise auprès de nous mais se lève régulièrement pour répondre aux appels, pour vérifier un mail ou autre chose. Après une journée d'école, je choisis de rentrer doucement dans le sujet du jour. – *Ca veut dire quoi pour vous, la participation ?* Les voix se mélangent : - *Donner son avis, s'exprimer, sortir du métro-boulot-dodo pour faire des activités et communiquer.* C'est Valérie qui insiste sur ce dernier point. Elle parlera plus tard de sa mère, fatiguée, gagnant peu, coincée par un travail qui leur laisse une heure le matin, trois le soir. *Alors qu'il y a des chômeurs qui profitent, finit-elle.*

PAROLE
N°62

Des jeunes types tapent dans un ballon au dehors. Septembre laisse quelques jours de soleil après les deux mois de vacances. Des vieux fauteuils poussés pour former un cercle, un tabouret qui fera office de table pour prendre des notes, le débarras plus loin,... Une sorte de chantier permanent. - *Qu'évoque ce mot de participation ? S'investir, agir, prendre part. Donner quelque chose, partager, rendre personnel et s'approprier, agir en donnant de son temps pour quelque chose d'important, donner son avis.* Obtenir ce genre de réponses n'est visiblement pas difficile. Comment allons-nous rebondir ? Plus tard, Sarah dira : *Sur ce qu'on a fait, on n'a pas vraiment de trucs à dire, seulement une expérience à partager.*

PAROLE
N°63

Je commence la rencontre en demandant au groupe ce qu'évoque le mot « participation ». Cueillant un fruit mûr, Helena sort : *la spontanéité.* Tout le monde s'agite : *aimer, s'impliquer, être présent, un choix personnel, transmettre, un sens négatif si c'est ressenti comme une obligation.* Je prends note comme je peux de cette rafale de mots. Je rajoute à présent le terme de « conseil » : - *C'est le contraire de la participation. Cela veut dire « réunion » alors que la participation est spontanée. « Conseil », c'est un truc d'adulte, loin.* Ils se reprennent l'un l'autre pour cerner le contenu de ce conseil. L'une conclut finalement : *Il y en a un dans mon école.* L'animateur, dans le dos des jeunes, plisse les lèvres, une feuille de tâches à réaliser dans la main.

PAROLE
N°64

Près d'une rivière, un quartier résidentiel à la moyenne d'âge plutôt élevée. Des bâtiments mis à disposition par la paroisse. Un groupe d'amies entre 15 et 17 ans, soudées à les entendre. – *Ca évoque quoi un conseil de participation ?* Maïté, cheveux noirs courts, peau diaphane : - *Ca sonne « école ».* Emma, à sa droite, enchaîne : *Ah ouais, ce truc, ça veut dire quoi encore... Les élèves, qui sont élus, qui sont délégués, qui discutent avec les profs.* Eva : *C'est la réunion des profs.* Marie conclut la ribambelle : *J'ai fait partie d'un conseil communal de la jeunesse. On discute, on cherche à faire des projets, on fait des visites,... Et puis rien du tout.* Eva plus loin, citera l'exemple d'une journée de l'environnement organisée par la commune. Elle accompagnait la responsable de section, une dame de 35 ans, lors d'une réunion préparatoire. *Tout le monde m'a regardée comme une martienne parce que j'avais 15 ans. Qu'est-ce que je foutais là ?!*

PAROLE
N°65

Elles essaient de mettre des mots sur ce qu'elles ont vécu. Sur les deux heures de la conversation, nous revenons à plusieurs reprises sur leur voyage, rajoutant des bribes, dessinant peu à peu cette expérience qui s'échappe. *Ils sont complètement désorganisés.* Je note quand même que tout s'est bien passé. *Oui, en fait, ils s'organisent autrement,* dit Emma. Elles ont été marquées visiblement par une autre manière de vivre. - *En avez-vous parlé depuis votre retour ?* Je vois une moue se dessiner sur certains visages. *Ca a été ? Oui, ça a été. C'est pauvre ? Oui, c'est pauvre. Les banalités d'usage. On ennuerait vite à raconter vraiment.* Les amis, les parents, personne ne semble avoir tendu l'oreille. D'autant plus que le vécu là-bas semble loin des clichés véhiculés par les médias.

PAROLE
N°66

C'est une salle de théâtre habituellement mais ce soir, un groupe d'adolescents a pris possession des lieux pour discuter d'un récent voyage au Sénégal qu'ils ont réalisé avec une ONG. Nous sommes assis au café, lumières tamisées, reflets moirés des tissus recouvrant les murs. – *Qu'est ce que ça a changé pour vous depuis votre retour ?* Céline, carrure large enveloppée dans une robe rouge aux fines bretelles : - *Avant, quand je m'ennuyais, j'allumais la télévision. Mais là-bas, les gens n'ont pas la télé. Quand ils ne savent pas que faire, ils sortent de chez eux et dans la rue, parlent avec l'un ou l'autre. Depuis mon retour, quand je m'ennuie, je sors me balader. – C'est intéressant, ce que tu dis. Là où tu ne posais pas question, tu répétais sans cesse la même réponse machinalement. Le voyage t'a permis de rendre un problème visible, de réintroduire une question et de pouvoir répondre autrement. – Jamais vu les choses ainsi, mais c'est vrai. On peut dire ça.*

PAROLE
N°67

Ce matin, le groupe a pour programme de visiter le Conseil de l'Europe situé à Strasbourg. Une fois descendus du car, comptés les drapeaux à l'entrée du bâtiment, passés le portique en s'étant débarrassés de tout élément métallique, nous sommes conviés dans l'antre même du conseil. Un amphithéâtre majestueux mais vide en ce jour puisque ce sont les vacances parlementaires. La quinzaine de jeunes et la dizaine d'accompagnateurs s'asseyent dans les travées réservées au public. Nous écoutons une dame nous expliquer le fonctionnement technique des séances,... Rien de bien concret malgré les diverses questions et interpellations en ce sens. Enfin, elle ajoute à notre intention qu'un conseil de jeunes européens existe et qu'il réunit tout comme son aîné des adolescents de toute l'Europe. – *Ils se réunissent tout comme les adultes ? – Oui. – Ils peuvent donc peser sur les décisions ? – Non, bien sûr que non. – Ils peuvent aller porter le fruit de leurs discussions au conseil même ? – Non, ce n'est pas prévu.* Le soir, en discutant avec le groupe, je me rends compte qu'ils n'ont pas retenu grand-chose de cette visite.

PAROLE
N°68

Lundi, très tôt. Le car vient se garer devant nous et tout le monde s'engouffre dans le véhicule. L'éducateur vérifie avec le coordinateur technique que chacun est là, que tout est rangé dans la soute. Durant le voyage, les banquettes à l'avant seront utilisées par les adultes et celles à l'arrière par les adolescents, âgés de 17 ans en moyenne. Au milieu de ceux-ci, l'éducateur et moi-même. Une banquette remplie de sacs nous séparent de l'avant. Une fois sur place, au gîte, chacun défait son paquetage et gagne sa chambre par groupe de quatre. Trois jours de visite et de débats nous attendent. Le soir, avant le repas, sur le grand banc face au mess, l'éducateur énonce quelques règles de vie commune : *Je sais bien que vous avez pris de l'alcool. Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas exagérer.* Dans son dos, le coordinateur technique prend la parole. Il souhaite définir le rôle de chacun, liste de noms à l'appui. *Vous êtes des Teams : Time pour celui qui gère le temps, Equipment pour celui qui gère les clés, Animation pour celui qui anime la vie du groupe et Material pour celui qui veille à l'état de la chambre.* Il ajoute : *S'il y a un problème, je saurai ainsi directement qui est responsable.* Tard le soir, alors que l'éducateur et moi-même sommes restés avec les jeunes, sur la place déserte au pied de l'église, je me tourne vers eux : - *L'enjeu de ce voyage est la discussion. Vous sentez-vous à égalité avec les adultes ?* Dans la

pénombre, les visages à la lumière de la lune, les bouteilles d'alcool à moitié pleine, la réponse ne laisse pas de doute : *Non*.

PAROLE
N°69

Au soir de la visite du camp, les adolescents se sont tus pour la plupart. Un couple de personnes de là-bas nous ont rejoints pour partager leur expérience. La chaleur dans la salle mansardée est étouffante. Un animateur essaie de libérer la parole. Les phrases sortent peu, chacun se méfie. Au bout d'une heure, Emilio - silhouette frêle de l'étudiant en maçonnerie - prend la parole, gêné : *Oui, euh. Moi, mon problème par exemple, c'est que le terrain de basket près de chez moi est occupé par des gars d'Hodimont. On voudrait jouer mais ils sont trop grands, trop forts. On ne sait pas trop quoi faire.*

PAROLE
N°70

La clope au bec, Papy est tourné vers la porte ouverte sur la nuit. Un lampadaire désigne à nos regards la rue en contrebas. Je vois l'homme bien affairé alors qu'il est demeuré en retrait la journée durant. Il parle à quelqu'un. Il se parle à lui-même. Il attend que les discussions débutent alors que plusieurs jeunes finissent de déplacer leur chaise. Il jette un œil dans ma direction, reprend sa phrase, toujours aussi dérangé par ce silence quelques minutes auparavant. *Je veux savoir, dit-il. Ou bien ils n'osent pas prendre la parole devant des adultes. Ou bien on n'a pas trouvé la bonne manière de faire. Ou bien, on ne parle pas leur langage, hein.* Grand geste du bras. *Je veux savoir et je vais mettre les pieds dans le plat.* Il sourit, séducteur, vers un adolescent. Chacun s'assied

PAROLE
N°71

Jean s'est assis tout au fond du car, près de la fenêtre. Celui-ci démarre enfin et prend le chemin de l'Allemagne, paisible. L'éducateur garde sa place au centre de la dernière banquette afin d'étirer ses jambes sans difficulté. Comme à l'aller, il entreprend un jeu de rôle et demande à chacun de se souvenir d'un moment de joie ou de tristesse durant le séjour. Il se tourne vers Jean. *Tu as ce moment de joie ?* Jean sourit et acquiesce. *A présent, tout en gardant ce sentiment, tu imagines que la guerre revient ainsi que les camps. Tu es heureux donc et tu m'expliques pourquoi.* Jean commence : *C'est une bonne chose qu'il y ait la guerre.* Il hésite. Face à lui, le regard fixe, curieux des autres. *Comme ça, au moins, on aura vécu quelque chose et on aura quelque chose à dire, comme les adultes.* Les jeunes assis devant, d'abord d'une oreille distraite puis stupéfaits au milieu de ces phrases, se retournent vivement. L'éducateur d'intervenir : *C'est un jeu de rôle, les gars !*

PAROLE
N°72

Le débat sur l'Europe est terminé depuis une heure. L'éducateur me met alors le grappin dessus : *Ecoute un peu Jonas. Moi, je ne sais pas quoi lui répondre. J'écoute donc le jeune en question : Ouais, ça n'a rien à voir avec l'Europe en fait, dit-il un peu timide.* Il reprend, après s'être resservi un verre de vin : *Chaque fois que je vais en ville, je me fais emmerder par des Arabes. Systématiquement. Ils me frottent la tête, m'insultent, moi et mes copains. Je ne sais pas pourquoi, finalement. Je tiens bien à préciser que je ne suis pas raciste, hein. Mais je ne sais pas quoi faire. Je dois leur répondre ? Un jour, je vais m'énerver.* Son visage pâle nage dans un pull brun clair. Je vois bien qu'il n'y a rien d'une provocation. L'animateur me regarde, attendant une réponse de ma part. Je réponds comme je peux, maladroitement.

PAROLE
N°73

Alonso est un peu l'aîné dans le groupe. Il a développé au fil des ans une aisance dans la parole qui lui permet de ne pas trembler devant les adultes. Il est sûr de lui et va au contact dans les débats. Nous discutons beaucoup ensemble, comme deux éponges aspirant les mots l'un de l'autre. Tout le monde s'assied le soir et rit, discute, boit. Nous sommes un pas derrière, debout. Il tient son corps à distance mais tire la tête comme pour déposer délicatement les mots dans mon oreille. Je regarde le groupe, pensif, et reprends finalement le fil de la conversation : – *Je me demande ce que sera leur avenir. – C'est une question vaste. – Le travail, par exemple, ça les inquiète ? – Tu peux être sûr que même s'ils n'en parlent pas, ils y pensent tous. Ca les travaille. Ca leur fait peur.*

PAROLE
N°74

Dans cette classe où le professeur aborde la notion de participation, du « conseil de participation », l'initiative des thèmes sur lesquels réfléchir ont semble-t-il été laissés aux élèves eux-mêmes. Frédéric parle de l'objet de ce conseil : *Pour moi, c'est le divertissement des jeunes, leur bien-être. Notamment les infrastructures sportives qui ne sont pas adaptées à la jeunesse.* Le débat n'est pas très fourni ce jour et après avoir noté au tableau les remarques, propositions et amendements, il est bientôt l'heure de filer dans une autre classe, passer à autre chose.

PAROLE
N°75

Réunis autour de la place, les adolescents bavardent tranquillement. Il s'agit d'une rencontre préparant quelque peu le dialogue intergénérationnel qui aura lieu le lendemain. Que va-t-on dire ? Simon lâche : *Il y a le problème des toilettes au patro. Ce n'est pas le sens du truc mais je compte bien le placer un moment dans la journée* fait-il en caressant doucement son calepin. Il faut dire que des responsables de la commune seront présents. Margot tranche : *Ca ne va pas. On n'est pas là pour ça.* La discussion est vive. D'autres prennent position. On se ressert enfin un verre, entre amis.

PAROLE
N°76

La classe bruisse des réponses des élèves. L'un lève le doigt mais bientôt, la conversation prend un tour plus direct. Je leur demande ce qu'évoque l'écologie pour eux. La réponse spontanée vient d'une Camerounaise devant moi, Konie : - *Le papier jeté à terre.* Derrière d'autres mots viennent, *les industries, l'eau,...* Nous essayons d'approfondir le thème.

PAROLE
N°77

Groupe de pilotage, première rencontre depuis plusieurs mois. Le thème du jour est l'environnement. Hamine et Nicolas s'opposent sur le papier jeté à terre. – *Pour moi, c'est inconcevable de le faire. Ce n'est pas dans mon éducation. – Ouais, moi, ça arrive. Tu réfléchis pas et puis voilà.*

PAROLE
N°78

Welkenraedt. Les jeunes se répartissent en deux groupes pour mimer un conseil de participation. Ils ont dû préparer un peu les thèmes sur lesquels ils veulent travailler. Une jeune fille, tâches de rousseur, pantalon blanc et ballerines rouges : - *La sécurité est un thème qui doit être débattu dans ce conseil. Par sécurité, j'entends la pédophilie et les lieux insécurisés. La sécurité, c'est également la prévention via les petits trucs à éviter.* Droit de réponse au second groupe : - *La sécurité est déjà prise en charge par la police. Cela n'a pas à être débattu ici.*

PAROLE
N°79

C'est le gymnase d'un collège flamand où une centaine d'élèves d'une grande école de la région de Verviers passent la nuit. En soirée, j'invite une trentaine d'entre eux à la discussion. Je leur fais écouter une chronique radio à propos d'un jeune appréhendé par la police. Ils ne comprennent pas le point de vue critique du journaliste : *La police, ça représente la sécurité. C'est ce qui permet d'être tranquille en ville, selon les dires d'une jeune fille. Plus loin, elle avance que nous sommes tous égaux. L'important, c'est le respect.* Nous abordons le thème de la violence. – *D'où vient-elle selon vous ?* L'un me répond que c'est génétique ; l'autre défend que c'est l'éducation ; le troisième affirme que c'est l'influence des autres qui prime. – *La violence des cités, c'est ainsi que l'on pourrait l'expliquer ?* – Un garçon face à moi, de l'autre côté du cercle, plutôt rigolard : *La racaille, c'est comme cela qu'ils s'appellent. Je l'ai entendu dans les chansons de musique de type R. A. P.* Je suggère qu'une situation précaire puisse jouer un rôle, la pauvreté... *La pauvreté, c'est quand on ne travaille pas,* dit un jeune sur ma droite, répétant ses mots devant ma difficulté à l'entendre, à l'autre bout du cercle. *Ce sont les chômeurs, ceux qui ne veulent pas travailler,* confirme une jeune asiatique. Je rétorque que je connais des jeunes qui ne trouvent pas d'emploi même en en recherchant activement un. La discussion rebondit sur les élèves d'enseignement professionnel : *Ils sont moins intelligents que nous. C'est pour cela qu'ils sont là-bas.* Cheveux blonds, dégaine sportive, un dernier assez sûr de lui, conteste ces propos : *Nous travaillons juste avec notre tête, eux avec leurs mains.* C'est sur cette conclusion que chacun remet sa chaise autour des tables au centre de la pièce. Dehors, il fait complètement noir.

PAROLE
N°80

La lumière claire de cet après-midi brille sur la table de discussion où je retrouve deux jeunes ayant participé au film « Avec ou sans sel », film de prévention sur l'extrême droite basé sur la seconde guerre mondiale. – *Pourquoi avez-vous fait ce film ?* Les deux répondent en cœur : *Pour que ça ne revienne pas.* Valérie enchaîne : *C'est plus les Arabes que ça concerne aujourd'hui.* Christian répond vivement : *Cela va dans les deux sens. Les Belges sont racistes avec les Arabes et les Arabes envers les Belges. Et ce sont clairement les Arabes qui sont les plus racistes. Ils savent qu'ils risquent moins ici que chez eux s'ils font quelque chose. Alors, ils y vont.* Christian conclut : *Ils n'ont qu'à se plier aux lois. Sinon, ils peuvent rentrer chez eux.*

PAROLE
N°81

Colloque « Quand les jeunes s'en mêlent » au Bozar de Bruxelles le samedi 6 mai 2006. La grande salle. Au détour d'un jingle de l'émission radio de la RTBF La Première, l'animateur David Lallemand annonce l'arrivée d'hommes et de femmes politiques sur la scène. *Ces hommes et ces femmes politiques ont donné un peu de leur temps pour partager quelques heures avec un jeune de l'émission.* Chacun a pu découvrir l'univers de l'autre au travers du quotidien. Les quatre politiciens s'asseyent aux côtés de leur jeune. Sourires complices. Les adolescents louent à tour de rôle la richesse de cette rencontre : *Je me suis rendu compte qu'ils avaient beaucoup de choses à faire,* dit par exemple Mélanie. Les adultes leur renvoient une image tout autant positive : *Mathieu est vraiment quelqu'un de génial et très conscient de notre société. Quelle belle énergie !* Seul le

directeur de la RTBF aura droit à un commentaire acerbe : *Vous n'avez pas pris de temps pour la rencontre !* tranche Lucas.

PAROLE
N°82

L'éducateur en chef confie : *Il faut qu'ils apprennent l'injustice et la frustration car ils la rencontreront toute leur vie. Je vais peut-être tomber sur un élève au hasard sans voir tous les fauteurs possibles mais cela est inhérent à mon travail.* Un bref silence s'installe autour la table. Je regarde la directrice, les dames du PMS, l'éducatrice de l'AMO mais c'est un médiateur qui réagit : *Attention, c'est le risque d'un rapport de force menant à l'affrontement.* L'éducateur se tait à présent. La séance pour rediscuter du règlement d'ordre intérieur se poursuit. Une question fuse une heure plus tard : *Le règlement s'applique-t-il à tous ou aux seuls élèves ?* Le directeur répond qu'il ne s'appliquera qu'aux élèves.

Charlotte chipote à ses baskets. Elle s'est assise à califourchon dans un vieux fauteuil de cuir marron. Des bouts de mousse émergent çà et là du vieux siège. Quelqu'un ferme la porte et les cris des garçons du quartier disparaissent alors que la grande vitre les voit continuer leur match de football. Le ciel est clair. Je me tourne vers le groupe : - *Vous en pensez quoi de la prévention ?* Charlotte énumère, après un long soupir : - *Ouais, l'alcool, le préservatif pour les cons qui n'arrivent toujours pas à en mettre un, l'anatomie via le cours de bio et le PMS. Pfff. Il devrait y avoir une animation en première pour leur faire peur (rires) et puis une animation en troisième pour ne pas oublier. Après, c'est bon, ça va. On peut passer à autre chose.* D'autres pointent leur impuissance, un découragement. *Je fais ce qu'il faut faire : je trie mes déchets, j'éteins la lumière, je ne laisse pas de prise branchée, j'utilise des sacs réutilisables. Mais pourquoi si nous on s'en rend compte, pourquoi pas les dirigeants ?* L'œil brillant, elles marquent leur joie de devenir animatrices, de franchir une étape supplémentaire et d'avoir des responsabilités : - *On nous confie des enfants.* Le problème vient plutôt des parents : - *Ceux qui savent tout et nous croient sans expérience, ignorantes. Heureusement, il y en a d'autres, plus ouverts.* Elles élargissent ce problème à la société : - *On dit pas bonjour, les gens se plaignent. On dit bonjour et on nous regarde bizarrement : On se connaît ?* Sur quoi agir ? L'environnement répond Charlotte. Tout, enchaînent les autres. Les jeunes qui ne participent pas, pourquoi ? *Ils n'en ont rien à foutre car ils ont jamais eu accès à la parole. Ils n'ont jamais pu prendre la parole.* L'école devrait être le lieu pour comprendre, parler du monde. Elles déplorent en ce sens leur cours d'histoire *qui dépasse péniblement la seconde guerre mondiale.* Elles me disent ne pas comprendre les médias. *Les séries, on voudrait s'identifier mais on y arrive pas.* Emma : *On nous donne des illusions qui seront cassées plus tard. La réalité, ce n'est pas facile.* Sur la question de ce qu'elles veulent faire de leur tâche d'animation, elles répondent : *la transmission.* Derrière se bousculent d'autres mots : *Amener la vie, partager, voyager. Etre une communauté où règne la confiance, et où chacun acquiert de l'expérience.* – *Vous utilisez un mot essentiel ici, vous parlez de transmission. Certains profs vous ont sûrement marqués plus que d'autres. A quoi était-ce dû ?* Maïté défait ses jambes, endolories à présent : - *Donner l'envie d'apprendre.* Deux heures de discussions passionnantes. Je me relève. Dehors, le match est terminé. L'équerre du but est usée de tous les jeunes types qui se sont essayés un jour à frapper dans un ballon en espérant jouer sur

PAROLE
N°83

d'autres terrains, plus grands, plus prestigieux. Le métal à nu brille dans l'air demeuré limpide. - *Vous savez, c'est la première fois que quelqu'un nous donne la parole et nous écoute.*

PAROLE
N°84

Le bâtiment est planté au bord de la grande route. Plusieurs pièces ont été investies au sein du grand ensemble gris, donnant à penser que tout cela demeure provisoire. Nous sommes dans le bureau des éducateurs. *Si c'était à refaire aujourd'hui, ce serait non ! lâche sans ambages le directeur, yeux bruns posés droit devant lui, vif. – Peu de jeunes, peu de paroles, reprend-t-il. Et puis, le projet pose problème : - Vous incitez aux productions collectives alors que la parole que nous récoltons est individuelle. Les jeunes de la cité n'ont pas de lien suffisant et ne peuvent entrer dans un travail d'élaboration comme pour une pièce de théâtre, par exemple. Il me ressert un verre d'eau et continue, méthodique : - Nous pourrions confronter cette parole à celle d'un autre groupe, ce serait par contre enrichissant. Faire venir des jeunes de la cité le 4 novembre, c'est les amener face à des productions trop loin de leurs réalités et auxquelles ils ne sont absolument pas habitués.*

PAROLE
N°85

Le quartier agit comme une prison dorée. Il donne des repères à ces jeunes mais il les empêche d'en avoir au dehors. A l'intérieur, il permet de distribuer le pouvoir au sein du groupe. Les filles en sont exclues. Il vaut mieux pour elles qu'elles ne s'aventurent pas dehors si elles ne veulent pas se faire une mauvaise réputation. Il apparaît dans le fil de la conversation que ces jeunes-là ont du mal à projeter quoi que ce soit d'eux-mêmes, qu'ils ont un rapport de pure immédiateté avec ceux qui les entourent.

PAROLE
N°86

Tu vois, ce que l'on veut, c'est un local pour les jeunes. Un endroit où l'on pourrait se réunir, faire nos trucs. Ercan a une allure massive, semble malhabile avec son corps, me regarde, peu convaincu. – C'est quoi, faire vos trucs ? – Tu vois, après le foot, le sport, le break et puis des trucs aussi pour les filles. Je l'écoute pensivement... - Tiens, cette maison des jeunes, elle servirait plutôt pour que des gens de l'extérieur viennent voir ce que vous faites ou pour que vous accueilliez ce qui se fait à l'extérieur, pour amener des choses nouvelles dans la cité ? – Ouais, nous, on voudrait juste faire nos trucs.

PAROLE
N°87

L'échevin, tu vois. Il fait semblant de t'écouter. Mais quand ça commence à flamber devant lui, là, il prend les choses en considération. A une époque, on a voulu tout cramer dans notre cité, dit Roger. Quand je dis tout cramer, c'est tout cramer. Tout, tout, tout. On voulait que tout prenne feu, même les pompiers avec. Heureusement, ce jour-là, la police est venue à temps. Je ne sais pas comment ils ont su. Ils nous ont trouvés avec plein de bidons d'essence devant la plaine. Tout le monde rassemblés, une quarantaine de jeunes de la cité et d'ailleurs. Ce truc-là, tu vois, cela se passe dans notre tête. – Comment ça se passe avec la police ? – C'est les flics intervient Joey. Il y a un combi qui fait le tour du rond-point. Il nous voit. Il s'en va. Ils reviennent à dix. Même des filles étaient là, des filles qui en avaient marre. Allons-y une bonne fois pour toutes. Vu qu'ils ne viennent pas nous écouter, vu qu'ils ne viennent pas. - Ils ont parlé avec vous, les flics ? – Ils ont interpellé

quelques personnes. Ils ont récupéré tous les trucs et puis ils nous ont laissés partir. Plus tard, ils nous ont dit : « Il ne faut pas faire ça ».

PAROLE
N°88

Ancienne parmi les scouts, Juliette, mince silhouette dans un trench-coat beige, grands yeux bleus candides, sourire figé de la timidité, volontaire : – Oui, le local... On raconte qu'ils ont mis le feu c'est vrai. En fait, on a simplement balancé quelques brindilles que nous avons vite éteintes. Mais des problèmes, ça oui. Des insultes, des regards. Parmi les scouts, peu arrivent à poser le problème calmement. Une première tentative pour mettre le local à disposition des jeunes de la cité avait d'ailleurs tourné court.

PAROLE
N°89

Je le dis franchement. C'est moi qui l'ai brûlé le local scout. J'ai brûlé le local scout et maintenant on a les clés du local. Ca fait dix ans qu'on le demande. Je le brûle, on l'a eu le lendemain. Les regards se figent autour de la table. A côté, la tondeuse du voisin tourne de plus belle. A un mètre de nous, les rayons sévères du soleil estival se brisent sur la façade de la maison. Les fenêtres sont grandes ouvertes, c'est un samedi comme un autre.

PAROLE
N°90

J'ai rendez-vous un dimanche matin à Banneux avec l'équipe d'une Maison de Jeunes tranquille de l'arrondissement. Ils me parlent de leurs projets séduisants d'échanges, du voyage prochain pour Barcelone. Ils s'enthousiasment pour l'interculturel, l'enrichissement... Je les teste enfin sur la région dans laquelle ils vivent. On a aucune raison d'aller à Verviers en fait, on a tout ici avance Tom, définitif. – Peut-être qu'il n'y a pas de raison de se rendre dans l'arrondissement mais si je vous dis que dans une de ces communes, des jeunes ont essayé de brûler un local scout qui se trouvait sur leur cité, ça vous inspire quoi ? Jérôme, bras dans le plâtre, futur assistant social, grand voyageur selon ses propres mots : - On ne peut pas faire une chose pareille. On ne peut pas accepter cela. Il n'y a pas de raison valable pour que ça arrive. Dieudonné, Camerounais : - Ouais... On ne se lève pas un matin pour brûler un truc comme ça. Il a dû y avoir quelque chose. Je ne sais pas. Je viens d'Hodimont et là-bas, il se passe pas mal de choses bien sûr mais il y a des raisons.

PAROLE
N°91

La vie continue, la discussion reprend... Maintenant dans notre tête, on a évolué. Ca sert à rien de casser tout, de cramer tout, de faire tout ça comme ça. C'est pour ça qu'on a fait un comité. Si on ne crée pas un comité, dans dix ans, rebelote. Pourquoi tout cramer ? Parce qu'il nous manque quelque chose. Pour qu'on nous écoute. Johanna : - Pourquoi vous ne vous manifestez pas ? Quand t'auras brûlé ta cité, qu'est-ce qui te restera ? – De toute façon quand t'as rien, qu'est-ce que tu peux perdre ? conclut Timothée.

PAROLE
N°92

Depuis 6 ans, la situation a bien évolué. Les échevins, le bourgmestre, tout ça. On nous fait confiance. Pas tout le monde, c'est vrai. La structure d'aide à la jeunesse, oui. La police, non ! Johanna, vivement : – Tu vois, la police, elle a toujours raison. Tu peux te casser la tête, ça ne changera rien. La police, c'est comme le professeur à l'école. Point.

PAROLE
N°93

Dehors, le vent souffle doucement dans les branches nues de l'arbre. Juliette tourne le dos à la fenêtre. Elle regarde une note de travail : – *Encore un truc à faire.* Elle met la feuille de côté. – *Où en étais-je ? – La fête de Nouvel An qui a dégénéré. – Ah oui ! On organisait une fête pour l'occasion au local et on avait invité les jeunes de la cité. Tout se passait plutôt bien. Un moment, il y a menace de bagarre. Un truc finalement assez léger, vite éteint. Comme ça peut arriver dans ce genre de fête où tout le monde boit. Mais peu après, la police arrive. Pas une voiture, huit combis ! Ils sortent les chiens et tout. Ils s'adressent aux jeunes de la cité, contrôlent les papiers, sont assez agressifs. Les scouts commencent à expliquer que ce n'est rien, qu'il ne s'est rien passé, que tout va bien.* Elle reprend sa respiration. *Mais ils ne veulent rien comprendre. Le ton monte. Ils s'en prennent à Roger. Un scout s'avance pour le défendre, il se fait agresser. Les filles étaient paniquées, choquées. Je crois qu'on a ouvert les yeux sur certaines réalités ce soir-là.*

PAROLE
N°94

Thimotée reprend à propos de la vie de quartier. *Avant, c'était sale partout dans la cité. Tout le monde jetait ces trucs un peu partout. Les immondices ne passaient jamais... On a appelé l'échevin. Avant, quand on voulait parler d'un truc, ça mettait un an pour voir quelqu'un. Maintenant, ils sont là le lendemain. Et donc, on a demandé que l'on vienne retirer tous ces sacs poubelles. De l'autre côté, on a été voir les familles, demander à ce que tout soit rassemblé pour quand le camion passe. On a fait ça et maintenant, c'est plus propre.*

PAROLE
N°95

Drôle de réunion du groupe de base ce mercredi 16 mai. Tout le monde avait été prévenu mais seul Roger est venu. Il a un sweat-shirt jaune, élégant, qu'il portait déjà la première fois que je l'avais vu, autour d'une table de discussion lors de la seconde journée « Paroles de jeunes » le 7 octobre de l'année précédente. Il me sert la main. *Bon, ben, allons-y.* Roger va parler pendant plus de deux heures, seul face à moi. Il va dire avec ses propres mots la vie de la cité, sa perception. Il va inventer le mot « absent » pour parler de ceux qui ne croient plus ou pas encore. Il va me dire qu'il cherche un travail, qu'il a fait une formation, mais que bon voilà, il n'a pas la bonne couleur de peau. Il va me dire qu'il parle avec la police *parce qu'il faut aussi parler avec ces gens-là.* Même si le fait d'avoir eu un jour un pistolet *de flic* sur la tempe, il ne pourra pas l'oublier. *J'étais dans la voiture parce que coupable. Le pistolet sur la tempe, j'étais victime. Aujourd'hui, je suis témoin mais je suis tout seul.* Il va me dire leur projet de récupérer une école désaffectée et d'en faire une école de devoir, un lieu de danse, de musique, un lieu de rencontres dont on pourrait donner la clé à d'autres s'ils sont sages. Il va me dire en allant prendre l'air qu'il s'est assagi parce qu'il y a eu la prison. Et à la fin, il va me sortir un carré de papier commençant à jaunir. Un article de journal soigneusement découpé aux ciseaux. Il me le tend. De mémoire, je lis ceci : *Premier village de Noël dans la commune organisé dans la cité par quelques jeunes.* On y voit une photographie encadrant le texte du journaliste et sur cette photographie, trois jeunes : deux hommes et une femme. L'un de ces hommes est Roger.

PAROLE
N°96

Un bureau rempli de dossiers, courriers à traiter, notes de travail. Deux grandes fenêtres donnent sur le toit de l'immeuble voisin. C'est la fin de l'été et une ribambelle de chats rappellent bruyamment leurs instincts séducteurs. Elisabeth se lève de sa chaise, saisit un verre d'eau, me regarde, perdue dans ses pensées, puis se retourne enfin vers David, assis à côté de la porte. *Ouais. Ils sont chauds les cocos. Ils attendent. Tu peux être sûr qu'ils attendent. Il ne se passe pas une semaine sans qu'il y en ait un qui vienne nous trouver pour dire : « Et quoi, Paroles des jeunes ? Et quoi, le rapport ? » Ils n'oublient pas. Tu peux être sûr qu'ils n'oublient rien.*